

L'anthropologie française a perdu avec la disparition de Georges Balandier l'un de ses grands noms. Alors que les sciences sociales, après la deuxième guerre mondiale, prenaient souvent la voie des analyses formelles, fortement inspirées de la linguistique dans le cas du structuralisme, ou bien du marxisme, avec une attention accrue pour les modes de production, Georges Balandier fut un pionnier de *l'anthropologie politique*. Au lieu de s'intéresser à la parenté ou aux mythes indépendamment de l'histoire, il rendit compte de façon magistrale des ressorts de la situation coloniale dès 1951. L'analyse du pouvoir, qui se manifeste dans tous les aspects de la vie sociale, est ainsi au cœur de l'anthropologie de Georges Balandier. C'est l'une des raisons pour lesquelles il n'a jamais formulé de théorie générale qui aurait pris la forme d'une dogmatique. Si l'on considère avec lui que la vie sociale est faite de rapports de forces instables, que l'issue des conflits humains n'est pas soumise à une loi immuable de l'Histoire, que l'innovation technique et culturelle ne peut être prévue, alors il est impossible d'établir l'anthropologie comme une science des invariants humains. Il faut au contraire faire l'analyse d'une situation historique concrète, dans toute sa spécificité et son événementialité, sans exclusive disciplinaire. C'est pourquoi Georges Balandier plaidait pour une anthropologie généralisée, proche de la sociologie et de l'histoire, mais s'en distinguant par l'exigence du *détour*. Comprendre la modernité, c'est en saisir la variabilité culturelle : il faut mettre en regard le monde occidental avec d'autres formations sociales en Afrique, en Asie, dans les Amériques, si l'on veut saisir l'originalité de chaque civilisation.

La revue *cArgo* a été fondée sur des principes équivalents, avec le soutien explicite de Georges Balandier auquel nous devons beaucoup sur le plan scientifique et sur le plan personnel. Il avait en effet accepté dès la création de la revue d'être membre du conseil scientifique, ce dont nous pouvons nous enorgueillir. Un ensemble de textes interrogeant la fertilité de son œuvre paraîtra dans le prochain numéro de *cArgo*, mais le dossier consacré ici à la monnaie illustre déjà la fertilité de l'anthropologie dynamique lorsqu'elle porte son regard sur des questions économiques.

Depuis sa première parution, qui date de 2012 avec le n° 1 consacré aux « Formes anthropologiques du conflit », jusqu'au n° 5 sur « La monnaie en relation », en passant par « Marchandises et Artefacts » (n° 2), « Métamorphoses de la tradition » (n°3), « Paroles d'Afrique » ( n° 4) et le n° Hors-Série en hommage à Francis Affergan, *cArgo* s'est efforcé de construire des grilles de lecture des sociétés et cultures traditionnelles et contemporaines. En s'inscrivant toujours dans une perspective pluraliste et non dogmatique et en abordant des thématiques sans tabou, *cArgo* a déjà montré ses capacités à tenir un discours rigoureux au plus près des descriptions de terrain, tenant ainsi les deux bouts de la chaîne disciplinaire : ethnographie scrupuleuse et anthropologie critique.

Nous espérons, lors de la parution de ce numéro et suite à la disparition de Georges Balandier, poursuivre dans ces voies, animés par le seul souci de célébrer la pluralité et la diversité des mondes sociaux et culturels, sans jamais abandonner l'idée de les conjointre, si ce n'est par des invariants utopiques, en tout cas par des lignes de force et de fracture qui parcourraient l'humanité toute entière.

En somme, *cArgo* s'emploiera à viser une universalité toujours ancrée dans le terreau concret des réalités comparées et relatives.

*Francis Affergan, Erwan Dianteill*